

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à Georges VIDAL

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10)

Chèque postal : Férandel 586-65 Paris

Ambiance Sociale et Nature Humaine

Les penseurs de jadis, jusqu'en 1848, ont tenté de démontrer, au cours de leurs recherches philosophiques, que toutes les formes de sociétés existantes, depuis l'antiquité, reflétaient fidèlement la nature des individus qui les componaient. Des discussions sans fin se firent jour, afin de déterminer quelle était la meilleure, ou la pire, des organisations sociales, en prenant comme base la psychologie humaine ; les uns soutenaient la possibilité de voir les masses s'adapter à des régimes plus libéraux ; les autres défendaient la thèse contraire ; et, dans la fièvre de la bataille, les adversaires ne manquèrent pas de s'accuser mutuellement. Les premiers appelaient les seconds réactionnaires, conservateurs, rétrogrades ; les seconds répliquaient aux premiers : utopistes, illusoires. Si bien qu'il fut résulté que les sociologues, économistes et philosophes en général, ne se basent pas sur le principe évolutif de l'ambiance, mais uniquement sur la nature humaine, se sont égarés dans un labyrinthe compliqué de recherches. Ils suivirent des détours inutiles, s'efforçant de mettre en valeur leur thèse respective, les uns en émettant des concepts exclusivement historiques, analysant le processus de certaines évolutions qui ont réussi à perfectionner de-ci, de-là, certaines sociétés, pour, enfin, en arriver à soutenir que ce n'était pas l'ambiance qui créait l'individualité, mais que, au contraire, c'était l'individu qui créait l'ambiance, en l'imprégnant de ses caractéristiques particulières.

Marx survint et renversa d'un coup tous ces principes.

La théorie marxiste de l'économie sociale, tout en critiquant les bases fondamentales des sociologues qui l'ont précédée, et tout en tenant compte des conditions de la bourgeoisie d'alors, a dû, cependant, en arriver, en ce qui concerne le système économique, à cette conclusion logique : la complète transformation du principe instable sur lequel se repose une société dont les fondements sur lesquels elle s'appuie sont faux et dont les individus vivent en continue opposition les uns aux autres.

Donc, selon Marx, ce n'est pas l'individu qui crée l'ambiance, mais c'est cette dernière qui donne à la collectivité une éducation de classe qui la sépare des autres et la prépare, pour une époque plus ou moins reculée, à la suprême bataille.

Le développement économique de la bourgeoisie avait donc sa cause, selon Marx, en une éducation de classe qui est inférieure à la son développement est proportionnellement inférieur. Ceci étant donné, le progrès économique de la société bourgeoise rencontrera un arrêt, conséquence logique et naturelle de la concurrence acharnée qui existe entre les capitalistes et les militarisés, ce qui revient à dire que la guerre économique, d'abord, la guerre militaire, ensuite, déchaîneront le mécontentement matériel et moral du prolétariat. Fatigué de jouer le rôle de bête de somme et de chair à canon, il se refusera et en provoquera la fin.

Ici prend place le concept constructeur du marxisme. Sociaux-démocrates, socialistes et communistes se livrent une guerre sans trêve, pour démontrer que, les uns plus que les autres, sont les véritables interprètes, les pures apôtres du marxisme. Toute cette controverse nous importe, après tout, fort peu ; mais, ce qui est surtout important, c'est de savoir, autant qu'il est possible, si la conquête violente ou graduelle du pouvoir (base fondamentale de l'idéologie marxiste) correspond aux exigences, aux besoins moraux et matériels du prolétariat.

Donc : conquête immédiate du pouvoir politique, expropriation lente et graduelle du pouvoir économique. Ce qui, du reste, est arrivé en Russie avec la N.E.P.

Le parti communiste, le prolétariat, détiennent donc le pouvoir politique, c'est-à-dire l'Etat ou le gouvernement prolétarien, qu'il le veuille ou non. Et alors ? Etat ou gouvernement signifie avoir à sa disposition une police, une magistrature, un régime de fonctionnaires ; cela signifie avoir des préfectorés, des tribunaux, des casernes, des soldats, des généraux, des fonctionnaires privilégiés, lesquels ne seront plus ni verts, ni rouges, mais écarlates.

Puis, cet Etat communiste, ou prolétarien, ne donnera le droit de vote qu'aux seuls producteurs, et ne l'accordera pas aux non-producteurs. Ce qui veut dire que, par ce fait, la division des classes sociales se perpétuera.

L'Etat, ou dictature du Proletariat, exerce lénientement le pouvoir économique. Ce qui revient à dire que la terre et l'industrie n'appartiennent pas le moins du monde au prolétariat rural et urbain et qu'au sein de l'Etat prolétarien il y aura encore une industrie privée et capitaliste... mais l'industriel n'aura pas droit au vote !

Il existera donc, dans un gouvernement prolétarien, une infériorité politique pour celui qui jouera d'une supériorité économique. Tout cela ne nous apprendrait-il rien ? Regardons bien en face la situation créée pour les uns et pour les autres ? L'un dispose du vote, l'autre de la suprématie économique. Les premiers — c'est les marxistes — donnent à l'Etat sa tinte prolétarienne ; ils éliront et formeront, par conséquent, un gouvernement de classe, qui contrôlera et dirigera les

éléments, de façon que la conquête révolutionnaire ne puisse pas être détruite ; les autres... mon Dieu, les autres, il est vrai, ne peuvent pas voter, mais quelles armes détiennent-ils entre leurs mains ?

Le privilège économique, avec tous les moyens matériels restant à leur disposition. Dès cet instant, la bande de financiers corrompra, au moyen de toutes ses influences, toute l'activité de la vie politique. Il ne parlait pas, ne répondait pas aux questions, ne voulait voir personne.

Il ne faisait exception que pour des personnes, des communistes fervents, presque des illuminés qui s'approchaient de lui comme de Dieu en personne et bâisaient le bas de son habit... C'est clair...

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

Elle Humanité des lèches-fesses Souvarine, rapportant cette interview, juge bon d'ajouter : « Hein ! pour une fois que le journal officiel de la préfecture ne ment pas, ça vaut d'être relevé »

langage. En d'autres temps, quand elle vous servait, vous étiez heureux d'être protégés par notre violence.

J'ai été de ceux qui ont attaqué le syndicalisme de la collaboration de classes. Nous avons été les pionniers de la C.G.T.U. Nous ne nous appeller pas des brutes quand nous nous dressions contre la majorité réformiste. Si j'ai parlé de la dictature de la trahie, c'est pour défendre le syndicalisme de l'emprise des partis.

« Votre majorité peut vous faire espérer un enterrer de l'autonomie syndicale, mais, pour la défendre, nous emploierons toutes les armes. Nous ne supporterons pas la subordination du syndicalisme.

« La majorité a chanté victoire : elle a trop chanté. Cette victoire sera la mort du syndicalisme. La majorité a beau nier la subordination, les preuves de la subordination sont nombreuses. »

Et Le Pen donne lecture de divers articles des militants communistes à l'appui de son affirmation.

« Je voudrais entendre la majorité nous dire franchement : « Oui, nous sommes pour la subordination des syndicats par le Parti communiste ! »

« Le programme communiste ne comprend pas seulement la subordination syndicale. Il a un appétit plus féroce. Il veut conquérir toutes les organisations coopératives, sportives, A.R.A.C. La subordination est votre cheval de bataille, dit Le Pen en s'adressant à la majorité. Mais ce cheval pourra bien être celui monté par Attila, portant partout la destruction et la mort. »

Le Parti S.F.I.C., composé de patrons, d'officiers, de gardes-chiourmes, n'est pas, en vérité, qualifié pour diriger les ouvriers. Ce n'est pas là, pour nous, une organisation de lutte de classes. Et nous lui démontrons le droit de diriger le groupement économique qui travaille.

« Nous vous targuez pas de votre majorité. La vérité vous suit jour. Ici, le Congrès donne l'impression d'un Congrès politique. Dans les congrès de ce genre, je me demande si nous, ouvriers, nous aurons notre place domain, »

Le Pen est contre tous les gouvernements. En Russie, des fonctionnaires ont remplacé ceux du tsarisme et se sont installés dans la révolution. Le peuple peut changer de maîtres ; tant qu'il ne se dérassera pas de tous les maîtres, il ne sera pas émancipé.

BROUTCHOUX

Brouetchoux explique son évolution de Saint-Etienne à Bourges. Il dit qu'il a été victime de la partie de Monmousseau et de ses amis de la majorité, d'un véritable abus de confiance. Il n'a pas tardé à voir clair dans le jeu des politiciens. Il a été le premier à se désolidariser des monarchistes.

« Aujourd'hui, la marmite des G.S.R. a rejoint la pression de celle du Bâtiment. » Elles sont, l'une et l'autre, prêtes à éclater. « Si vous votez la motion Sémond, vous consacrerez la subordination du syndicalisme. Et, devant ce « caprice bell », tout nous sera permis, tout sera légitime de notre part. Pour vous empêcher de mourir de l'œuvre : l'assassinat du syndicalisme — la minorité n'hésitera devant aucun acte. »

COLOMER

TROP TARD !

« Nous enregistrons avec plaisir les déclarations de ceux qui, enfin, ont vu clair et se sont détachés de la majorité de Saint-Etienne. La conclusion énergique de Brouetchoux nous réjouit. »

« Quant à nous, il n'y a rien de changé depuis le dernier congrès. Nous voici toujours avec nous-mêmes, dénonçant les partis quels qu'ils soient, dans leur volonté de subordination, la conscience et l'action des producteurs. » L'île, même, nous parlions le même langage, et si nous nous sommes, Léonin et moi, ralliés à la motion de la minorité, c'est après de longues hésitations, après l'avoir fait modifier et surtout parce que nous nous trouvions en face de l'ouïe qui représentaient la politique de l'Union Sacrée, la Guerre et ses millions de victimes.

« Brouetchoux, Lartigue, Laforgue, Marie Guillet, Cazals, Louis Jeuchel et d'autres, sont venus à la minorité syndicaliste. Mais n'est-il pas un peu tard aujourd'hui ? N'est-il pas trop tard ? »

« Car nous voici, dans le C.G.T.U., bien liés au Parti communiste, pieds et poings liés même, par Moscou. »

LIAISON...

Camarades des G.S.R., vous étiez pour les liaisons circonstancielles.

« Voyez votre œuvre. Avec votre complément (celle que vous avez voulu à Saint-Etienne), l'Internationale communiste a créé et ne cesse de créer les circonstances incessantes de liaison entre le parti politique et l'organisation syndicale. Ce n'est pas seulement, comme on l'a dit, Poincaré et Stresemann qui occasionnent ces circonstances, mais également les dictateurs et les diplomates de Moscou. »

Et Colomer signale les bluffs successifs au sujet de la Révolution russe et de la Révolution allemande.

« Avec qui la C.G.T.U. va-t-elle effectuer des liaisons ? En théorie, c'est avec tous les partis et les groupes se réclamant de la lutte de classe. Mais le bureau confédéral, Monmousseau, pour tout dire, clandestinement en rapport avec le comité directeur du P.C., qui lui-même reçoit les ordres de l'Internationale communiste, se charge d'interpréter politiquement la formule : « lutte de classes. »

Ainsi, on constitue des comités d'action contre l'imperialisme et la guerre, qui auront pour but, à priori, de lutter contre toutes formes d'imperialisme, à l'exception de l'imperialisme bolchéviste, de se dresser contre toute guerre, sauf contre celle qui viendra de Russie et servira la Russie. C'est ainsi qu'on nous a contraints, par l'admission de tels principes, de sortir du Comité d'action contre l'imperialisme et la guerre. C'est ainsi que l'on a saboté, par ordre de Moscou, le Comité général pour l'amnistie et le Comité Nicolas-Mateu, parce qu'ils ne servaient pas la politique bolchéviste et ne voulaient pas se soumettre aux fins de l'Internationale communiste.

« La C.G.T.U., en fait, ne se lie donc qu'avec un seul parti, celui qui représente les intérêts du gouvernement russe. »

GOUVERNEMENT REVOLUTIONNAIRE !

« Mais, dit Monmousseau, ce parti est celui de la Révolution, ce gouvernement est un gouvernement révolutionnaire.

« Nous répondons qu'il ne peut y avoir de gouvernement de la Révolution, car la Révolution, c'est le prolétariat supplantant tous les gouvernements et prenant en mains les instruments de travail ; ce sont les travailleurs prenant par la violence leur liberté de consommer et de produire. »

« Or, quelle fut l'action du parti bolchéviste dans la Révolution russe ? Quelle est l'attitude de ce parti à l'égard des ouvriers révolutionnaires ? »

« Colomer cite quelques passages caractéristiques de la Répression de l'anarchisme en Russie Soviétique (1), démon-

trant que le parti communiste ne prit le pouvoir en Russie que pour stabiliser le mouvement d'émancipation des travailleurs et pour mettre en tutelle les organisations syndicales.

« S'appuyant sur l'étude de Kollontai : « L'opposition Ouvrière » (2), Colomer dépeint la triste situation sociale qui est faite dans l'état bolchévique, au profit de la minorité, au contraire, la vie d'aisance et même de luxe qui est accordée aux fonctionnaires des Soviets, dont un grand nombre sont issus de l'ancien régime.

« On voit nous qualifiés de petits bourgeois, quand nous avons la preuve que la petite et la grosse bourgeoisie sont plus favorisées aujourd'hui, par les dictateurs du prolétariat que les plus qualifiés des producteurs. »

Enfin, Colomer fit connaître, toujours d'après Kollontai, témoin peu suspect aux yeux des communistes, le rôle attribué aux syndicats par les leaders du Parti communiste, par les gouvernements du Parti communiste : « Oui, nous sommes pour la subordination des syndicats par le Parti communiste ! »

« Le programme communiste ne comprend pas seulement la subordination syndicale. Il a un appétit plus féroce. Il veut conquérir toutes les organisations coopératives, sportives, A.R.A.C. La subordination est votre cheval de bataille, dit Le Pen en s'adressant à la majorité. Mais ce cheval pourra bien être celui monté par Attila, portant partout la destruction et la mort. »

Le Parti S.F.I.C., composé de patrons, d'officiers, de gardes-chiourmes, n'est pas, en vérité, qualifié pour diriger les ouvriers. Ce n'est pas là, pour nous, une organisation de lutte de classes. Et nous lui démontrons le droit de diriger le groupement économique qui travaille.

« Nous vous targuez pas de votre majorité. La vérité vous suit jour. Ici, le Congrès donne l'impression d'un Congrès politique. Dans les congrès de ce genre, je me demande si nous, ouvriers, nous aurons notre place domain, »

Le Pen est contre tous les gouvernements. En Russie, des fonctionnaires ont remplacé ceux du tsarisme et se sont installés dans la révolution. Le peuple peut changer de maîtres ; tant qu'il ne se dérassera pas de tous les maîtres, il ne sera pas émancipé.

« Monmousseau, secrétaire confédéral, a fait de la C.G.T.U. un bouillon de culture pour idées bolchévistes. Il voudrait faire de la classe ouvrière française la chaire à expériences de la politique du gouvernement de Moscou. Il a déclaré : « Nous sommes soldats du gouvernement des Soviets. » Voilà qui est franc. Mais permettez-nous de l'entre : nous aussi :

« Monmousseau, votre secrétaire confédéral, est solidaire du gouvernement qui persécute les meilleures ouvrières de l'émancipation prolétarienne. Complice d'un gouvernement d'assassins, il mérite que nous le considérons lui-même comme un assassin légal. En lui accordant votre confiance, déléguées de la majorité, allez-vous, à votre tour, vous rendre les complices des bourreaux de l'opposition ouvrière, en Russie ? Hélas ! je le crains bien. »

« Mais alors vous comprendrez qu'à notre tour, solidaires des martyrisés, des assassinés, nous nous insurgeons contre votre dictature. Vous prenez le pouvoir. Soit. Eh bien, vous nous trouverez devant vous, en état d'insurrection ! »

MONIER ET LARTIGUE

Après les discours de Monier qui présente la motion du Bâtiment comme la seule qui garantisse la vitalité et le triomphe du syndicalisme révolutionnaire et de Lartigue qui, malgré ses déboires qu'il confesse, se fait encore des illusions sur la possibilité de faire du syndicalisme au sein de l'I.S.R., la parole est à un honnête homme :

CAZALS

« Je veux répondre à un argument de mon camarade Raynaud. Raynaud a dit : « Les responsables de l'raction actuelle sont ceux qui ont soulevé de nouvelles questions de tendances ». Ce n'est pas la première fois que l'entends me reprocher. Tu le souviens, Tommisa, quand nous étions quatre ou cinq dans les Comités confédéraux de la vieille C.G.T. à combattre le syndicalisme de collaboration de classe, on nous aportait le même argument.

« Si la C.G.T.U. est frappée d'impuissance, a affirmé la majorité, la faute en est aux G.S.R. et aux camarades du Bâtiment. Une telle affirmation constitue une altération de la vérité. La C.G.T.U. est frappée d'impuissance par les menées de ceux qui ont été les inspirateurs du scandale et divisionniste de l'I.S.R. »

« Nous ne pouvons pas, dit-il concevoir le syndicalisme comme un agglomérat des partis extérieurs. La tendance qui n'est pas dans un parti politique, telle, par exemple, celle de nos camarades du Bâtiment, qu'en faites-vous ? Notre désaccord réside dans l'interprétation de ce qu'on appelle l'autonomie syndicale. Il ne suffit pas de se dire pour l'autonomie, il faut vouloir l'autonomie réelle. On a sorti les paroles de Frossard à Saint-Etienne disant : »

« N'est subordonnée qu'une organisation « faible ». Ce qui me fait peur avec les divisions qui s'introduisent chez nous les commissions syndicales, c'est que nous réduissons la C.G.T.U. à une telle faiblesse qu'elle accepte la subordination. »

Monmousseau parle au nom de l'internationale communiste

« Je veux répondre à un argument de mon camarade Raynaud. Raynaud a dit : « Les responsables de l'raction actuelle sont ceux qui ont soulevé de nouvelles questions de tendances ». Ce n'est pas la première fois que l'entends me reprocher. Tu le souviens, Tommisa, quand nous étions quatre ou cinq dans les Comités confédéraux de la vieille C.G.T. à combattre le syndicalisme de collaboration de classe, on nous aportait le même argument.

« Si la C.G.T.U. est frappée d'impuissance, a affirmé la majorité, la faute en est aux G.S.R. et aux camarades du Bâtiment. Une telle affirmation constitue une altération de la vérité. La C.G.T.U. est frappée d'impuissance par les menées de ceux qui ont été les inspirateurs du scandale et divisionniste message de l'I.S.R. »

« Nous ne pouvons pas, dit-il concevoir le syndicalisme comme un agglomérat des partis extérieurs. La tendance qui n'est pas dans un parti politique, telle, par exemple, celle de nos camarades du Bâtiment, qu'en faites-vous ? Notre désaccord réside dans l'interprétation de ce qu'on appelle l'autonomie syndicale. Il ne suffit pas de se dire pour l'autonomie, il faut vouloir l'autonomie réelle. On a sorti les paroles de Frossard à Saint-Etienne disant : »

« N'est subordonnée qu'une organisation « faible ». Ce qui me fait peur avec les divisions qui s'introduisent chez nous les commissions syndicales, c'est que nous réduissons la C.G.T.U. à une telle faiblesse qu'elle accepte la subordination. »

Monmousseau parle au nom de l'internationale communiste

« Je veux répondre à un argument de mon camarade Raynaud. Raynaud a dit : « Les responsables de l'raction actuelle sont ceux qui ont soulevé de nouvelles questions de tendances ». Ce n'est pas la première fois que l'entends me reprocher. Tu le souviens, Tommisa, quand nous étions quatre ou cinq dans les Comités confédéraux de la vieille C.G.T. à combattre le syndicalisme de collaboration de classe, on nous aportait le même argument.

« Si la C.G.T.U. est frappée d'impuissance, a affirmé la majorité, la faute en est aux G.S.R. et aux camarades du Bâtiment. Une telle affirmation constitue une altération de la vérité. La C.G.T.U. est frappée d'impuissance par les menées de ceux qui ont été les inspirateurs du scandale et divisionniste message de l'I.S.R. »

« Nous ne pouvons pas, dit-il concevoir le syndicalisme comme un agglomérat des partis extérieurs. La tendance qui n'est pas dans un parti politique, telle, par exemple, celle de nos camarades du Bâtiment, qu'en faites-vous ? Notre désaccord réside dans l'interprétation de ce qu'on appelle l'autonomie syndicale. Il ne suffit pas de se dire pour l'autonomie, il faut vouloir l'autonomie réelle. On a sorti les paroles de Frossard à Saint-Etienne disant : »

« N'est subordonnée qu'une organisation « faible ». Ce qui me fait peur avec les divisions qui s'introduisent chez nous les commissions syndicales, c'est que nous réduissons la C.G.T.U. à une telle faiblesse qu'elle accepte la subordination. »

Monmousseau parle au nom de l'internationale communiste

« Je veux répondre à un argument de mon camarade Raynaud. Raynaud a dit : « Les responsables de l'raction actuelle sont ceux qui ont soulevé de nouvelles questions de tendances ». Ce n'est pas la première fois que l'entends me reprocher. Tu le souviens, Tommisa, quand nous étions quatre ou cinq dans les Comités confédéraux de la vieille C.G.T. à combattre le syndicalisme de collaboration de classe, on nous aportait le même argument.

« Si la C.G.T.U. est frappée d'impuissance, a affirmé la majorité, la faute en est aux G.S.R. et aux camarades du Bâtiment. Une telle affirmation constitue une altération de la vérité. La C.G.T.U. est frappée d'impuissance par les menées de ceux qui ont été les inspirateurs du scandale et divisionniste message de l'I.S.R. »

Monmousseau parle au nom de l'internationale communiste

« Je veux répondre à un argument de mon camarade Raynaud. Raynaud a dit : « Les responsables de l'raction actuelle sont ceux qui ont soulevé de nouvelles questions de tendances ». Ce n'est pas la première fois que l'entends me reprocher. Tu le souviens, Tommisa, quand nous étions quatre ou cinq dans les Comités confédéraux de la vieille C.G.T. à combattre le syndicalisme de collaboration de classe, on nous aportait le même argument.

« Si la C.G.T.U. est frappée d'impuissance, a affirmé la majorité, la faute en est aux G.S.R. et aux camarades du Bâtiment. Une telle affirmation constitue une altération de la vérité. La C.G.T.U. est frappée d'impuissance par les menées de ceux qui ont été les inspirateurs du scandale et divisionniste message de l'I.S.R. »

Monmousseau parle au nom de l'internationale communiste

« Je veux répondre à un argument de mon camarade Raynaud. Raynaud a dit : « Les responsables de l'raction actuelle sont ceux qui ont soulevé de nouvelles questions de tendances ». Ce n'est pas la première fois que l'entends me reprocher. Tu le souviens, Tommisa, quand nous étions quatre ou cinq dans les Comités confédéraux de la vieille C.G.T. à combattre le syndicalisme de collaboration de classe, on nous aportait le même argument.

« Si la C.G.T.U. est frappée d'impuissance, a affirmé la majorité, la faute en est aux G.S.R. et aux camarades du Bâtiment. Une telle affirmation constitue une altération de la vérité. La C.G.T.U. est frappée d'impuissance par les menées de ceux qui ont été les inspirateurs du scandale et divisionniste message de l'I.S.R. »

Monmousseau parle au nom de l'internationale communiste

« Je veux répondre à un argument de mon camarade Raynaud. Raynaud a dit : « Les responsables de l'raction actuelle sont ceux qui ont soulevé de nouvelles questions de tendances ». Ce n'est pas la première fois que l'entends me reprocher. Tu le souviens, Tommisa, quand nous étions quatre ou cinq dans les Comités confédéraux de la vieille C.G.T. à combattre le syndicalisme de collaboration de classe, on nous aportait le même argument.

« Si la C.G.T.U. est frappée d'impuissance, a affirmé la majorité, la faute en est aux G.S.R. et aux camarades du Bâtiment. Une telle affirmation constitue une altération de la vérité. La C.G.T.U. est frappée d'impuissance par les menées de ceux qui ont été les inspirateurs du scandale et divisionniste message de l'I.S.R. »

Monmousseau parle au nom de l'internationale communiste

« Je veux répondre à un argument de mon camarade Raynaud. Raynaud a dit : « Les responsables de l'raction actuelle sont ceux qui ont soulevé de nouvelles questions de tendances ». Ce n'est pas la première fois que l'entends me reprocher. Tu le souviens, Tommisa, quand nous étions quatre ou cinq dans les Comités confédéraux de la vieille C.G.T. à combattre le syndicalisme de collaboration de classe, on nous aportait le même argument.

« Si la C.G.T.U. est frappée d'impuissance, a affirmé la majorité, la faute en est aux G.S.R. et aux camarades du Bâtiment. Une telle affirmation constitue une altération de la vérité. La C.G.T.U. est frappée d'impuissance par les menées de ceux qui ont été les inspirateurs du scandale et divisionniste message de l'I.S.R. »

Monmousseau parle au nom de l'internationale communiste

« Je veux répondre à un argument de mon camarade Raynaud. Raynaud a dit : « Les responsables de l'raction actuelle sont ceux qui ont

MOUVEMENT INTERNATIONAL

Le Programme des Anarchistes russes

LEUR REVUE

Les conditions dans lesquelles nous, une poignée d'anarchistes russes dispersés à l'étranger, commençons une œuvre aussi sérieuse, aussi difficile par elle-même et engagante une aussi grande responsabilité que la publication d'une revue vraiment digne de ce nom, sont loin d'être aisées (1).

Les meilleurs anarchistes sont puivisés, dans la plupart des pays, le mouvement est brisé ou du moins extrêmement affaibli. Nos désaccords idéologiques sont considérables. L'abaissement du niveau moral parmi les notres est encore plus important. Les liens qui devraient unir les camarades sont faibles. L'enthousiasme de la lutte subit actuellement une éclipse...

Il nous faut tenir un compte rigoureux

de tout cela. Les difficultés ambiantes sont plus grandes encore. Partout le mouvement ouvrier est affaibli et désorganisé. Les masses sont exténuées et leurs rangs révolutionnaires se trouvent en désordre. Les partis politiques apportent dans le mouvement les principes funestes de l'oppression et de toute initiative libre, du mensonge, de la politique, des éléments de l'abaissement et de la décomposition ; les partis font distraire les travailleurs de leurs buts directs, de leur cause véritable. La majeure partie des organisations ouvrières errent dans les voies fausses des compromis et des luttes mesquines...

C'est pourquoi nous sommes obligés de combattre, de surmonter une force d'inerme et de résistance immense.

Or, notre voix ne peut s'élever que faiblement. Elle se perd dans le bruit produit par d'autres voix, aigües et insolentes, elles-là. La voix de ceux qui font égarer le mouvement ouvrier dans l'impasse sans issue — des partis « communistes », notamment — est la plus aiguë et la plus insidente de toutes.

Cependant, la réaction est en train d'organiser ses forces activement, afin de livrer un combat décisif. Elle forme énergiquement ses rangs. Elle entreprend une offensive sur tout le front, cherchant à écouler tous les germes d'un mouvement des masses et ne rencontrant pas jusqu'à présent d'obstacles sérieux.

Mais ce n'est pas tout encore.

La vie ambiguë par elle-même — la vie actuelle et quotidienne — est tellement dure et instable, tous ses tissus sont tellement disloqués, sa mécanique désordonnée, que la moindre des choses exige des efforts énormes et trop souvent vaineux.

De plus, nous sommes loin du sol natal, nous sommes obligés de travailler et d'agir dans un milieu où nous ne pouvons compter sur un contingent suffisant de collaborateurs, ni sur des sympathies vives et étendues, ni sur un soutien organisé de la part des masses...

Nos forces sont restreintes.

Or, les buts que nous nous proposons sont immenses...

Si nous ne perdons pourtant pas courage et continuons la lutte en dépit de toutes les difficultés, c'est que la situation actuelle présente à côté des points noirs signalés d'autres qui sont lumineux. Pour cette fois, la tournée ne s'est point bornée à accumuler les nuages et à amener l'obscurité : elle a ouvert en même temps de larges éclaircies.

Avant tout et en premier lieu, le mouvement des masses. Les cétés sombres qui viennent d'être indiqués sont indubitablement extérieurs et passagers. Le *front des choses* est tout autre. Les événements de ces dernières années ont fourni, également de données instructives à la vie spirituelle des masses laborieuses, à leurs aspirations, leurs recherches intérieures, à leur mentalité et à leur état d'âme. Ils ont imprégné une poussée si significative à leur mouvement, qu'actuellement ces masses se présentent tout autrement qu'avant la révolution. Leur psychologie a été changée de fond en comble. Elles ont muri et sont intérieurement prêtes à tout. Et, en somme, notre parole peut résonner à présent dans un espace infiniment plus vaste et plus compréhensif qu'uparavant.

Ensuite vient la situation générale dans son essence même. Le déséquilibre et les difficultés de la vie ne figurent que l'envers de la médaille, inévitable et peu important au fond. Ce qui est l'essentiel c'est *sa face*. Un processus destructif de dimensions internationales se déroule actuellement, influençant et révolutionnant les masses d'une façon continue : il ne leur donne et ne leur *donnera point* la possibilité de se calmer ; il les fait se rapprocher psychologiquement et s'organiser au fur et à mesure. C'est le soc qui détricte le sol pour les événements à venir, événements d'une importance capitale qui s'avancent de façon imminente. La Révolution — la vraie révolution sociale — est à l'ordre du jour. Tant au point de vue de la psychologie que de la réalité, la révolution devient le pivot central de la vie sociale moderne.

Cette ambiance sera inévitablement que les organisations ouvrières elles aussi emboîteront le pas de la révolution, qu'elles se pénétreront de buts de plus en plus vastes.

C'est ce qui importe. Et c'est ce qui nous appelle à l'œuvre.

Un autre point à considérer, est la leçon de choses infligée par les événements. La stérilité et l'horreur de la révolution de 1905 en Russie ne sont rien d'autre que l'ombrage inévitablement jetée par les choses. Ce qui est seul important, c'est le côté *social* ». Ce côté consiste en ce qui donne ran sur les vastes masses pourront se rendre compte (non seulement par la théorie, qui leur est d'ailleurs, mais pour ainsi dire de visu, à l'exemple vivant, net et ouvert à tous de la révolution russe) combien funestes et stériles sont les idées et les voies préconisées, dictées par les partis politiques. Toutes les idées sociales révolutionnaires fanfassent, hormis la conception de la vraie révolution des travailleurs. L'ordre et l'égalité, sont en déroute évidemment et définitivement — déroute matérielle. De cette façon les masses approchent de la

(1) Le Groupe des anarchistes russes publie à Berlin, depuis le mois de juillet, une revue en langue russe : *Le Messager Anarchiste*.

révolution véritable, de la leur. La voix qui y mène est débâlée des dernières erreurs et des derniers obstacles. Ce résultat est de la plus haute importance.

Enfin, pour ce qui est de la réaction croissante, dans les conditions actuelles, cet accroissement démentiel est en fait de simple un néant. Il ne peut pas obligé les masses à plus de conscience de leur position, plus de susceptibilité à plus d'activité et d'organisation. La lutte se dessine avec plus de netteté et de décision. L'organisation intense d'un parti implique l'organisation énergique des forces adverses. Et si en Italie l'organisation de la réaction, le fascisme, a su surprendre les masses à l'improviste et en triomphé, ce n'est que parce que l'attaque était une nouveauté relativement imprévue et qu'elle n'avait pas été bien accompagnée par les masses. Mais cela leur a servi de leçon profitable. Il est fort douteux que l'organisation de la réaction d'autres pays amène les mêmes effets. L'augmentation des forces de la réaction a pour résultat une augmentation à temps des forces et une résistance active de l'autre côté de la barricade.

Voilà les conditions pour lesquelles les phénomènes négatifs indiqués précédemment ne nous paraissent être que des aiguillons de plus pour reprendre vigoureusement les armes et chasser les ombres, aider à éclairer la profondeur des cœurs lumineux.

Quant à l'anarchisme, l'expérience des cinq années de révolution l'a rendu en somme beaucoup plus puissant qu'il n'a jamais été.

Il représente actuellement l'unique idée sociale qui n'a point encore été mise en discorde ; qui soit appela à grouper les masses — et qui le fera bientôt — les masses laborieuses en une force vraiment invincible : il est l'idée unique à laquelle appartient l'avenir, le progrès avenir.

Les cœurs négatifs, déplorables dans notre milieu, tels que nous les avons signalés plus haut, se rapporment évidemment non pas à l'anarchisme comme tel, comme idée, mais seulement à certains détails et à certaines faiblesses de ses représentants. D'autre part, ces phénomènes dépendent aussi de certaines particularités du mouvement anarchiste et du caractère du milieu ambiant. Elles dépendent en outre pour beaucoup de la situation plus que difficile, vraiment tragique, où se trouve en ce moment de la révolution anarchiste par suite tant de la déviation imprévue par le bolchevisme à la révolution russe que de la réaction générale qui y a fait suite. Le manque de fini et théorique dans certaines parties de notre idée a également contribué à agraver cette crise.

Nous nous mettons à l'œuvre avec d'autant plus de courage et d'énergie que, comme il est évident d'après l'esquisse de la position que nous venons de donner, les buts qui s'offrent actuellement à notre mouvement, à nos paroles, à notre activité, sont à la vérité grandioses : que ces buts exigent une étude et un travail immédiats ; qu'ils appellent tous ceux à qui les intérêts de la révolution en marche sont chers à un labeur intense, incessant et dévoué. Quels sont ces buts mis à l'ordre du jour par la vie ?

Ils sont d'abord purement théoriques.

1^o La continuation de l'étude théorique des fondements mêmes de notre doctrine et de notre conception du monde.

La dispersion actuelle de la pensée et du mouvement anarchiste dépendent pour beaucoup de ce que l'anarchisme ne présente point encore un système sévèrement, harmonieusement construit et basé sur des fondements scientifiques non pas comme l'entendent les marxistes, mais au sens vrai (du mot). Ses sources philosophiques, biologiques et sociologiques demeurent encore vagues et hors d'accord, pour ne pas dire dépareillées. Quelques lignes fondamentales seulement sont établies jusqu'à présent, quelques-unes suffisamment développées, quelques positions fermement assises. Le plan d'ensemble est dressé. Mais l'édition lui-même est à peine ébauché.

La question pourra être soulevée, si l'anarchisme a besoin après tout d'un système. S'il lui faut ériger et avoir un édifice en propre ? Et encore, n'est-il point trop tard pour songer à un système socialiste ? Or, ces questions mériteraient peut-être d'être traitées avec attention.

On pourrait aussi nous objecter que les pages d'une revue ne sont guère un endroit approprié pour des travaux de ce genre, et que l'établissement des bases scientifiques de l'anarchisme devrait être fait dans un ouvrage spécial, sérieux et d'une certaine étendue. Quant à nous, nous sommes de l'avis que tout le travail théorique de l'anarchisme doit être orienté actuellement vers le fond, et dans le temps.

D'autre part, l'anarchisme est loin encore d'avoir occupé une position nettement démarquée parmi les éléments du révolutionnisme romantique, de l'esprit de classe, souvent défié et d'une certaine tendance vers un vague libéralisme. A ce point de vue également, l'anarchisme doit absolument trouver et formuler la synthèse nette des divers principes — personnel, de classe et d'humanité — qui, au fond, s'y marient naturellement, fructueusement et heureusement.

Nous croyons qu'à moins qu'une synthèse de ce genre se fasse, l'anarchisme ne pourra jamais devenir un facteur actif et puissant de la vie sociale, du développement social. Nous croyons que, seule une telle synthèse pourra mener à une conception nette de l'anarchisme révolutionnaire, capable d'éviter en cours de route les déviations possibles et de tenir un rôle actif et indépendant dans le développement de la révolution sociale.

Nous croyons qu'à présent lorsque la question de la révolution sociale est à l'ordre du jour, le principal effort idéologique de l'anarchisme doit consister à chercher cette synthèse et que cette recherche doit conséquemment être l'objet principal d'une revue anarchiste sérieuse. Nous croyons que tout le travail théorique de l'anarchisme doit être orienté actuellement vers une telle synthèse.

Nous considérons la recherche, la construction et l'argumentation de cette synthèse comme le principal but théorique de notre revue, mais empreint d'ailleurs d'une valeur pratique autant que théorique.

Notons que nous sommes loin de prétendre imposer à nos camarades et lecteurs notre propre synthèse exclusivement. Nous voudrions seulement faire travailler la pensée du lecteur dans cette direction et l'aider à chercher librement cette synthèse.

C'est pourquoi nous estimons nécessaire de donner accès, sur les pages de notre revue, au libre échange des opinions, à la présentation, l'explication et la défense des différents points de vue au sein de l'anarchisme, tout en nous réservant, bien entendu, le droit de faire ressortir notre propre conception, nos propres idées sur les différentes questions, et d'étudier à fond les bases mêmes de la synthèse que nous proposons.

La configuration adéquate de cette revue et la possibilité d'y traiter les questions essentielles de l'anarchisme à tous les points de vue permettraient au lecteur de faire une idée vraiment indépendante des diverses questions agitant notre milieu et de se rendre compte des disséniements qui nous séparent, en même temps, ce qui lui donnerait la possibilité de trouver les points d'intersection, de contact et de rapprochement, où les libertaires des divers courants d'idées pourraient parvenir à s'entendre.

Donc, nous ouvrons les pages de notre revue à la plus large collaboration des camarades, sans restriction aucune à telle ou telle conception de l'anarchisme.

Il importe de combler ces vides, et au plus vite.

Malheureusement, la presse anarchiste n'a presque pas eu jusqu'à présent la possibilité de se livrer à cette tâche. Vu le nombre restreint des forces qui se trouvent à notre disposition, et davantage encore, par suite de la hâche que nous sommes obligés de mettre à la poursuite de nos intérêts quotidiens, de notre service d'actualité, il n'arrive que trop souvent que les questions cardinales de notre idéologie et de notre cause restent au dehors de notre considération, et que nous nous bornons à les traiter superficiellement, sans en approfondir la véritable teneur. En outre, nos feuilles ne sont généralement que d'une durée éphémère et n'ont matériellement pas le temps de développer leur programme dans les dimensions voulues.

Nous sommes d'avis qu'une revue anarchiste sérieuse doit accorder suffisamment d'attention et de place à une analyse solide de la théorie anarchiste. Car, seule, une analyse parfaite saurait jeter une lumière vive sur toute une série de questions ressortissant du domaine immédiat de la pratique anarchiste.

Nous avons en vue principalement la nécessité de l'étude des buts et des côtés positifs de la conception anarchiste ; la définition des principes constructifs sur lesquels est basé l'anarchisme ; la place qu'il occupe dans la théorie anarchiste ; la mise en évidence de la hâche que nous sommes obligés de mettre à la poursuite de nos intérêts quotidiens, de notre service d'actualité, il n'arrive que trop souvent que les questions cardinales de notre idéologie et de notre cause restent au dehors de notre considération, et que nous nous bornons à les traiter superficiellement, sans en approfondir la véritable teneur. En outre, nos feuilles ne sont généralement que d'une durée éphémère et n'ont matériellement pas le temps de développer leur programme dans les dimensions voulues.

Nous sommes d'avis qu'une revue anarchiste sérieuse doit accorder suffisamment d'attention et de place à une analyse solide de la théorie anarchiste. Car, seule, une analyse parfaite saurait jeter une lumière vive sur toute une série de questions ressortissant du domaine immédiat de la pratique anarchiste.

Nous avons en vue principalement la nécessité de l'étude des buts et des côtés positifs de la conception anarchiste ; la définition des principes constructifs sur lesquels est basé l'anarchisme ; la place qu'il occupe dans la théorie anarchiste ; la mise en évidence de la hâche que nous sommes obligés de mettre à la poursuite de nos intérêts quotidiens, de notre service d'actualité, il n'arrive que trop souvent que les questions cardinales de notre idéologie et de notre cause restent au dehors de notre considération, et que nous nous bornons à les traiter superficiellement, sans en approfondir la véritable teneur. En outre, nos feuilles ne sont généralement que d'une durée éphémère et n'ont matériellement pas le temps de développer leur programme dans les dimensions voulues.

Nous sommes d'avis qu'une revue anarchiste sérieuse doit accorder suffisamment d'attention et de place à une analyse solide de la théorie anarchiste. Car, seule, une analyse parfaite saurait jeter une lumière vive sur toute une série de questions ressortissant du domaine immédiat de la pratique anarchiste.

Nous avons en vue principalement la nécessité de l'étude des buts et des côtés positifs de la conception anarchiste ; la définition des principes constructifs sur lesquels est basé l'anarchisme ; la place qu'il occupe dans la théorie anarchiste ; la mise en évidence de la hâche que nous sommes obligés de mettre à la poursuite de nos intérêts quotidiens, de notre service d'actualité, il n'arrive que trop souvent que les questions cardinales de notre idéologie et de notre cause restent au dehors de notre considération, et que nous nous bornons à les traiter superficiellement, sans en approfondir la véritable teneur. En outre, nos feuilles ne sont généralement que d'une durée éphémère et n'ont matériellement pas le temps de développer leur programme dans les dimensions voulues.

Nous sommes d'avis qu'une revue anarchiste sérieuse doit accorder suffisamment d'attention et de place à une analyse solide de la théorie anarchiste. Car, seule, une analyse parfaite saurait jeter une lumière vive sur toute une série de questions ressortissant du domaine immédiat de la pratique anarchiste.

Nous avons en vue principalement la nécessité de l'étude des buts et des côtés positifs de la conception anarchiste ; la définition des principes constructifs sur lesquels est basé l'anarchisme ; la place qu'il occupe dans la théorie anarchiste ; la mise en évidence de la hâche que nous sommes obligés de mettre à la poursuite de nos intérêts quotidiens, de notre service d'actualité, il n'arrive que trop souvent que les questions cardinales de notre idéologie et de notre cause restent au dehors de notre considération, et que nous nous bornons à les traiter superficiellement, sans en approfondir la véritable teneur. En outre, nos feuilles ne sont généralement que d'une durée éphémère et n'ont matériellement pas le temps de développer leur programme dans les dimensions voulues.

Nous sommes d'avis qu'une revue anarchiste sérieuse doit accorder suffisamment d'attention et de place à une analyse solide de la théorie anarchiste. Car, seule, une analyse parfaite saurait jeter une lumière vive sur toute une série de questions ressortissant du domaine immédiat de la pratique anarchiste.

Nous avons en vue principalement la nécessité de l'étude des buts et des côtés positifs de la conception anarchiste ; la définition des principes constructifs sur lesquels est basé l'anarchisme ; la place qu'il occupe dans la théorie anarchiste ; la mise en évidence de la hâche que nous sommes obligés de mettre à la poursuite de nos intérêts quotidiens, de notre service d'actualité, il n'arrive que trop souvent que les questions cardinales de notre idéologie et de notre cause restent au dehors de notre considération, et que nous nous bornons à les traiter superficiellement, sans en approfondir la véritable teneur. En outre, nos feuilles ne sont généralement que d'une durée éphémère et n'ont matériellement pas le temps de développer leur programme dans les dimensions voulues.

Nous sommes d'avis qu'une revue anarchiste sérieuse doit accorder suffisamment d'attention et de place à une analyse solide de la théorie anarchiste. Car, seule, une analyse parfaite saurait jeter une lumière vive sur toute une série de questions ressortissant du domaine immédiat de la pratique anarchiste.

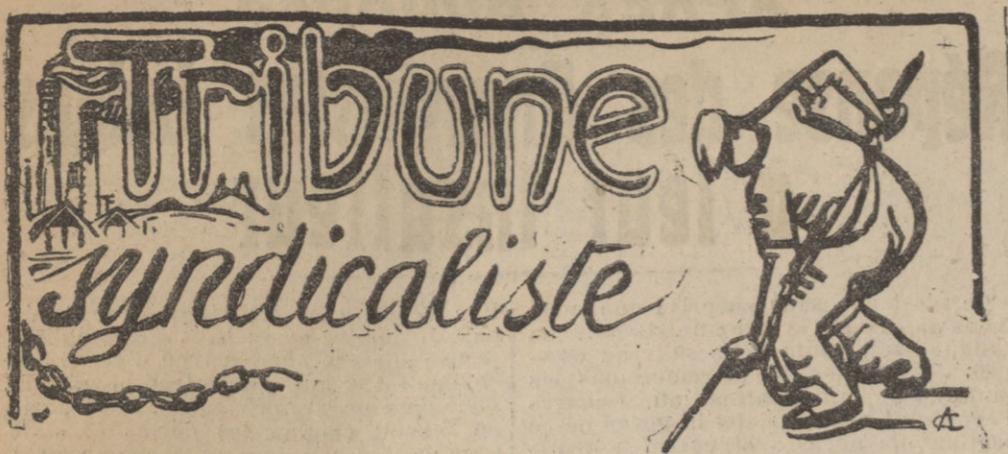
Nous avons en vue principalement la nécessité de l'étude des buts et des côtés positifs de la conception anarchiste ; la définition des principes constructifs sur lesquels est basé l'anarchisme ; la place qu'il occupe dans la théorie anarchiste ; la mise en évidence de la hâche que nous sommes obligés de mettre à la poursuite de nos intérêts quotidiens, de notre service d'actualité, il n'arrive que trop souvent que les questions cardinales de notre idéologie et de notre cause restent au dehors de notre considération, et que nous nous bornons à les traiter superficiellement, sans en approfondir la véritable teneur. En outre, nos feuilles ne sont généralement que d'une durée éphémère et n'ont matériellement pas le temps de développer leur programme dans les dimensions voulues.

Nous sommes d'avis qu'une revue anarchiste sérieuse doit accorder suffisamment d'attention et de place à une analyse solide de la théorie anarchiste. Car, seule, une analyse parfaite saurait jeter une lumière vive sur toute une série de questions ressortissant du domaine immédiat de la pratique anarchiste.

Nous avons en vue principalement la nécessité de l'étude des buts et des côtés positifs de la conception anarchiste ; la définition des principes constructifs sur lesquels est basé l'anarchisme ; la place qu'il occupe dans la théorie anarchiste ; la mise en évidence de la hâche que nous sommes obligés de mettre à la poursuite de nos intérêts quotidiens, de notre service d'actualité, il n'arrive que trop souvent que les questions cardinales de notre idéologie et de notre cause restent au dehors de notre considération, et que nous nous bornons à les traiter superficiellement, sans en approfondir la véritable teneur. En outre, nos feuilles ne sont généralement que d'une durée éphémère et n'ont matériellement pas le temps de développer leur programme dans les dimensions voulues.

Nous sommes d'avis qu'une revue anarchiste sérieuse doit accorder suffisamment d'attention et de place à une analyse solide de la théorie anarchiste. Car, seule, une analyse parfaite saurait jeter une lumière vive sur toute une série de questions ressortissant du domaine immédiat de la pratique anarchiste.

Nous avons en vue principalement la nécessité de l'étude des buts et des côtés positifs de la conception anarchiste ; la définition des principes constructifs sur lesquels est basé l'anarchisme ; la place qu'il occupe dans la théorie anarchiste ; la mise en évidence de la hâche que



Dans l'Alimentation

SAUVONS LE SYNDICALISME !

Comme en 1906, le syndicalisme révolutionnaire est menacé par les partis politiques qui, sentant venir les prochaines élections, essaient à nouveau de faire des organisations syndicales, le tremplin électoral qui permettra à tous leurs politiciens de satisfaire leur ambition et d'assurer à leurs partisans personnels avant l'interpellation des travailleurs.

Pour cela, les moins moyens sont bons à ceux qui revend d'éduquer leur fortune sur le dos des travailleurs, se servant de phrases éloquentes mais ridicules, de mots magnétiques et sonores, ils essaient de faire battre, faisant la parade, d'amener à eux la foule des travailleurs indispensables à assurer leurs succès électoraux.

Camarade, regarde autour de toi, regarde tous ces grands gosses des partis électoraux qui trahissent les travailleurs, se couvrent des plus nobles, et espèrent lorsqu'ils veulent le faire, les empêcher tous les noms de phrases qui peuvent toucher la sentimentalité : *intérêt du prolétariat, honneur des ouvriers, gouvernement prolétarien, loi assurant le boulot au peuple, etc., etc.* Ces sans-cœur qui possèdent l'Afrique du Nord, sont de force, soit volontairement, soit par la force.

Camarade, regarde autour de toi, regarde tous ces grands gosses des partis électoraux qui trahissent les travailleurs, se couvrent des plus nobles, et espèrent lorsqu'ils veulent le faire, les empêcher tous les noms de phrases qui peuvent toucher la sentimentalité : *intérêt du prolétariat, honneur des ouvriers, gouvernement prolétarien, loi assurant le boulot au peuple, etc., etc.* Ces sans-cœur qui possèdent l'Afrique du Nord, sont de force, soit volontairement, soit par la force.

Enfin, voilà Lartigue, là la scène se refroidit, en sent l'hostilité de la plupart des assistants, il parle pour des sourds qui ont un mot d'ordre à suivre et qui ne muent pas mal de ce que peut raconter leur secrétaire fédéral.

Le fieille Boissard, déclara la salve de mort, la mort de l'attitude de Lartigue. Tous, le moins, Joanne Boissard a été ramassé cette ordure dans la rue Lafayette, en sortant du C. G. T. certainement, car c'est drole ! mais P. C. et la C. G. T. de Jouboux sont voisins et bien faits pour cacher c'est eux qui lancent la calomnie et ce sont ces gosses qui traquent le prolétariat.

Tous ceux qui comprennent la chose failliront tourner, car Pertaud aurait pu fort bien lancer les oreilles au délateur, à moins que ce ne fût Fronty. Un autre énergumène éprouva le besoin de jeter de la lave : ce pauvre Louette depuis qu'il voit les élections approcher ne dort plus, peut être député et pour cela fait ce qu'il peut pour empêcher les élections. Le grand patron communiste, cette fois encore l'intercepteur se fit moucher par Bonneau. Pendant ce temps le président-commissaire à la canne, montrait son impartialité en cignant de l'œil ses partenaires comme pour les inciter à huer contre l'orateur. Après que P. C. fut un peu déçu, il fut évident que ce qu'il voulait faire était de faire voter la motion de la C. G. T. Bourges les adhérents s'engagent à voter pour la C. G. T. U. on passe au vote.

Auparavant Marmontin vint faire une déclaration qui trouva un peu l'assistance, il se déclarait formellement pour la motion du Bâtiment et engageait l'assistance à voter pour l'autorité du prolétariat. Il fut alors arrêté, après quelques déclarations de part et d'autre, on ne daigna de mettre les partisans de la motion à gauche à la gare, tiens, si et les autres à droite. Le Bâtiment dans le milieu : malgré que Moisy ait déconseillé cela, environ 300 à 320 camarades allèrent à droite et de notre côté nous groupions environ 80 camarades, et il n'avait une salve d'applaudissements éclata, et Baroin nous apostrophia par les cris : « Démis ! A pari ce sont nous les scissionnistes ! »

Raynaut fut désigné pour aller à Bourges, mais on décida de doubler les flics, et avec un si turbulent personnage, on ne sait jamais, un malheur est à craindre. D'après nos renseignements, il déclara que la motion de l'Assemblée pour le Syndicat est ce groupe et seul il renferme dans son sein des travailleurs. Il doit, par conséquent, avoir toute la confiance. A lui, doit aller toute son énergie et c'est lui qui doit se défendre contre toutes les attaques qu'il subit.

Avant d'arriver toute la valeur du Syndicalisme, comprenant que l'on devrait de syndiqué ne consiste pas seulement à roséder une carte dans la poche, tu affirmeras que tu va voter, d'empêcher que les ministres, dans leurs déclarations, déclarent les organisations syndicales et celles au profit des partis politiques et des sectes philosophiques. Avec nous tu affirmeras la volonté de ne plus le laisser berner par ceux qui ont intérêt à te tromper, tu le scouvriras que pour obtenir le travail de jour, le repos hebdomadaire, la journée de huit heures, etc., une action virile est nécessaire et qu'elle ne peut être menée que par le prolétariat lui-même.

Camarade, pour le Syndicalisme révolutionnaire, pour que notre vieux syndicalisme, grandisse et prospère, que nous puissions nous déclarer syndicaliste pour que les citoyens de la journée de huit heures, le repos hebdomadaire, le travail de jour, joins efforts aux nôtres pour faire revivre le Syndicalisme révolutionnaire au Syndicat des Ouvriers boulangers de la Seine.

GUINET.

Dans les P. T. T.

PETITS PANTINS, GROSSES FICELLES

avez-vous déjà été voir Guignol ? je pense que moi de mon jeune temps, mes parents étaient pauvres, ne pouvaient pas me payer ce luxe, mais tout de même, parfois, passaient à des spectacles gratuits ; dans les quartiers ouvriers, les enfants ont l'imagination précoce et ils ont vite fait d'installer des jeux et des distractions que les enfants de bourgeois leur envient. Je me souviens qu'avec une cuisse à savon, quelques décos déçus et des personnes collés sur du carton et suspendus par des fils, on arrivait à jouer de petits drames et à divertir de nombreux enfants et parents qui étaient au sommeil. Or, je me souviens de cela ces personnes. Or, je me souviens des petits personnages de carton qu'une main invisible faisait agir alors que derrière le théâtre des voix anonymes donnaient la réplique en lieu et place des acteurs cartonnés et je faisais la comparaison entre mes guignols de jadis et ceux qui s'agitaient autour de nous, — car le tout n'est plus possible ; parmi ceux qui se prétendent des militants, nombreux, hélas !, sont les pantins que la dictature moscovite fait agir. Je me souviens d'ouvrir de voies des militants concernant la grève, la grève syndicale, parti en Russie et en voie de révolution, juge, tout contraire, d'autres qui avaient hâte avec ardeur contre la dictature russe font des conférences en vue de la reprise des relations économiques avec la Russie. C'est l'arrogance monnayée qui a permis de pareils revirements de consigne.

Dans nos syndicats, le trouble se répand avec rapidité, pour la plupart des syndiqués, les militants sont sincères, mais pour ceux qui, elles-mêmes n'avaient pas, la vérité est tout autre.

À notre dernière assemblée générale, nous étions quelques-uns à avoir entrepris les tentes de la manœuvre, il faut reconnaître en passant, que cette manœuvre était supérieurement organisée, la mobilisation des camarades adhérents au C. G. T. était complète, la mise en scène réussie, et chaque partie avait bien défini. Comme par hasard, certaines conventions qui devaient simuler un public non-orthodoxe, s'égarent ou arrivent trop tard, ce qui peut être un désastreux de se compter nombreux devant un petit clan de « petits bourgeois » ou « résistants ». Alors, dès le premier instant que la pièce commence, il faut déclencher le pandore, le commissaire en laisser ouverte la porte, le comédien, munis de sa canne, apparaissent sur scène, il fait une déclaration de neutralité pour la forme, il échange bien d'avance que c'est nous la troupe et que ses amis seraient vainqueurs du match oratoire, sans trop de risque, l'assistance étant grise par ce rôle. Alors que le camarade Peyraud fut enfin dans un calme et qu'il crut toujours que la filette se casse et qu'il s'aille sans vie, ce sera dommage, car comme dit la C. G. T. U. possède, à la Seine peut-être ? pour aller chercher un petit banc et était parvenu par ce moyen à un peu pousser sur l'estrade ; mais il parle, il cri, il se trémousse, il trépigne, il rugit, ses bras marchent autant que sa langue parle pour égarer tout danger.

Le par le plus, pour justifier semblable déclaration, il se déclara déclarant des plus déconcertantes. Voici plutôt : « Si vous n'adoptez pas cette modification, vous pourrez être certains qu'avant peu votre syndicat sera entre les mains des lafayettes ». L'on va affirmer semblable chose, sachant que ces mêmes lafayettes, dans leur orgueil, sont plus que les autres, mais cette déclaration était faite pour tromper les vingt-huit camarades présents à ladite réunion, car voici la déclaration que l'on fit aux camarades de la minorité, après la réunion, lorsque ceux-ci demandèrent leur démission syndicale : « J'étais bien obligé de leur faire ce qu'ils demandaient, mais ce n'est pas les lafayettes qui je crains, c'est la minorité. »

Et voilà le travail fait par ces soi-disant purs. Nous les tenons pour responsables de la désorganisation syndicale.

Un autre fait, nous apprenons que le C. G. T. U. vient d'interdire à un ouvrier de la Seine, mais un camarade m'a dit le lendemain, qu'il était trop petit pour se hisser par lui-même, il avait profité de l'absence de son camarade Larigue (à la Seine peut-être ? pour aller chercher un petit banc et était parvenu par ce moyen à un peu pousser sur l'estrade ; mais il parle, il cri, il se trémousse, il trépigne, il rugit, ses bras marchent autant que sa langue parle pour égarer tout danger.

Le par le plus, pour justifier semblable déclaration, il se déclara déclarant des plus déconcertantes. Voici plutôt : « Si vous n'adoptez pas cette modification, vous pourrez être certains qu'avant peu votre syndicat sera entre les mains des lafayettes ». L'on va affirmer semblable chose, sachant que ces mêmes lafayettes, dans leur orgueil, sont plus que les autres, mais cette déclaration était faite pour tromper les vingt-huit camarades présents à ladite réunion, car voici la déclaration que l'on fit aux camarades de la minorité, après la réunion, lorsque ceux-ci demandèrent leur démission syndicale : « J'étais bien obligé de leur faire ce qu'ils demandaient, mais ce n'est pas les lafayettes qui je crains, c'est la minorité. »

Et voilà le travail fait par ces soi-disant purs.

Nous les tenons pour responsables de la désorganisation syndicale.

Un autre fait, nous apprenons que le C. G. T. U. possède, à la Seine peut-être ? pour aller chercher un petit banc et était parvenu par ce moyen à un peu pousser sur l'estrade ; mais il parle, il cri, il se trémousse, il trépigne, il rugit, ses bras marchent autant que sa langue parle pour égarer tout danger.

Le par le plus, pour justifier semblable déclaration, il se déclara déclarant des plus déconcertantes. Voici plutôt : « Si vous n'adoptez pas cette modification, vous pourrez être certains qu'avant peu votre syndicat sera entre les mains des lafayettes ». L'on va affirmer semblable chose, sachant que ces mêmes lafayettes, dans leur orgueil, sont plus que les autres, mais cette déclaration était faite pour tromper les vingt-huit camarades présents à ladite réunion, car voici la déclaration que l'on fit aux camarades de la minorité, après la réunion, lorsque ceux-ci demandèrent leur démission syndicale : « J'étais bien obligé de leur faire ce qu'ils demandaient, mais ce n'est pas les lafayettes qui je crains, c'est la minorité. »

Et voilà le travail fait par ces soi-disant purs.

Nous les tenons pour responsables de la désorganisation syndicale.

Un autre fait, nous apprenons que le C. G. T. U. vient d'interdire à un ouvrier de la Seine,

mais un camarade m'a dit le lendemain,

qu'il était trop petit pour se hisser par lui-même, il avait profité de l'absence de son camarade Larigue (à la Seine peut-être ? pour aller chercher un petit banc et était parvenu par ce moyen à un peu pousser sur l'estrade ; mais il parle, il cri, il se trémousse, il trépigne, il rugit, ses bras marchent autant que sa langue parle pour égarer tout danger.

Le par le plus, pour justifier semblable déclaration, il se déclara déclarant des plus déconcertantes. Voici plutôt : « Si vous n'adoptez pas cette modification, vous pourrez être certains qu'avant peu votre syndicat sera entre les mains des lafayettes ». L'on va affirmer semblable chose, sachant que ces mêmes lafayettes, dans leur orgueil, sont plus que les autres, mais cette déclaration était faite pour tromper les vingt-huit camarades présents à ladite réunion, car voici la déclaration que l'on fit aux camarades de la minorité, après la réunion, lorsque ceux-ci demandèrent leur démission syndicale : « J'étais bien obligé de leur faire ce qu'ils demandaient, mais ce n'est pas les lafayettes qui je crains, c'est la minorité. »

Et voilà le travail fait par ces soi-disant purs.

Nous les tenons pour responsables de la désorganisation syndicale.

Un autre fait, nous apprenons que le C. G. T. U. vient d'interdire à un ouvrier de la Seine,

mais un camarade m'a dit le lendemain,

qu'il était trop petit pour se hisser par lui-même, il avait profité de l'absence de son camarade Larigue (à la Seine peut-être ? pour aller chercher un petit banc et était parvenu par ce moyen à un peu pousser sur l'estrade ; mais il parle, il cri, il se trémousse, il trépigne, il rugit, ses bras marchent autant que sa langue parle pour égarer tout danger.

Le par le plus, pour justifier semblable déclaration, il se déclara déclarant des plus déconcertantes. Voici plutôt : « Si vous n'adoptez pas cette modification, vous pourrez être certains qu'avant peu votre syndicat sera entre les mains des lafayettes ». L'on va affirmer semblable chose, sachant que ces mêmes lafayettes, dans leur orgueil, sont plus que les autres, mais cette déclaration était faite pour tromper les vingt-huit camarades présents à ladite réunion, car voici la déclaration que l'on fit aux camarades de la minorité, après la réunion, lorsque ceux-ci demandèrent leur démission syndicale : « J'étais bien obligé de leur faire ce qu'ils demandaient, mais ce n'est pas les lafayettes qui je crains, c'est la minorité. »

Et voilà le travail fait par ces soi-disant purs.

Nous les tenons pour responsables de la désorganisation syndicale.

Un autre fait, nous apprenons que le C. G. T. U. vient d'interdire à un ouvrier de la Seine,

mais un camarade m'a dit le lendemain,

qu'il était trop petit pour se hisser par lui-même, il avait profité de l'absence de son camarade Larigue (à la Seine peut-être ? pour aller chercher un petit banc et était parvenu par ce moyen à un peu pousser sur l'estrade ; mais il parle, il cri, il se trémousse, il trépigne, il rugit, ses bras marchent autant que sa langue parle pour égarer tout danger.

Le par le plus, pour justifier semblable déclaration, il se déclara déclarant des plus déconcertantes. Voici plutôt : « Si vous n'adoptez pas cette modification, vous pourrez être certains qu'avant peu votre syndicat sera entre les mains des lafayettes ». L'on va affirmer semblable chose, sachant que ces mêmes lafayettes, dans leur orgueil, sont plus que les autres, mais cette déclaration était faite pour tromper les vingt-huit camarades présents à ladite réunion, car voici la déclaration que l'on fit aux camarades de la minorité, après la réunion, lorsque ceux-ci demandèrent leur démission syndicale : « J'étais bien obligé de leur faire ce qu'ils demandaient, mais ce n'est pas les lafayettes qui je crains, c'est la minorité. »

Et voilà le travail fait par ces soi-disant purs.

Nous les tenons pour responsables de la désorganisation syndicale.

Un autre fait, nous apprenons que le C. G. T. U. vient d'interdire à un ouvrier de la Seine,

mais un camarade m'a dit le lendemain,

qu'il était trop petit pour se hisser par lui-même, il avait profité de l'absence de son camarade Larigue (à la Seine peut-être ? pour aller chercher un petit banc et était parvenu par ce moyen à un peu pousser sur l'estrade ; mais il parle, il cri, il se trémousse, il trépigne, il rugit, ses bras marchent autant que sa langue parle pour égarer tout danger.

Le par le plus, pour justifier semblable déclaration, il se déclara déclarant des plus déconcertantes. Voici plutôt : « Si vous n'adoptez pas cette modification, vous pourrez être certains qu'avant peu votre syndicat sera entre les mains des lafayettes ». L'on va affirmer semblable chose, sachant que ces mêmes lafayettes, dans leur orgueil, sont plus que les autres, mais cette déclaration était faite pour tromper les vingt-huit camarades présents à ladite réunion, car voici la déclaration que l'on fit aux camarades de la minorité, après la réunion, lorsque ceux-ci demandèrent leur démission syndicale : « J'étais bien obligé de leur faire ce qu'ils demandaient, mais ce n'est pas les lafayettes qui je crains, c'est la minorité. »

Et voilà le travail fait par ces soi-disant purs.

Nous les tenons pour responsables de la désorganisation syndicale.

Un autre fait, nous apprenons que le C. G. T. U. vient d'interdire à un ouvrier de la Seine,

mais un camarade m'a dit le lendemain,

qu'il était trop petit pour se hisser par lui-même, il avait profité de l'absence de son camarade Larigue (à la Seine peut-être ? pour aller chercher un petit banc et était parvenu par ce moyen à un peu pousser sur l'estrade ; mais il parle, il cri, il se trémousse, il trépigne, il rugit, ses bras marchent autant que sa langue parle pour égarer tout danger.

Le par le plus, pour justifier semblable déclaration, il se déclara déclarant des plus déconcertantes. Voici plutôt : « Si vous n'adoptez pas cette modification, vous pourrez être certains qu'avant peu votre syndicat sera entre les mains des lafayettes ». L'on va affirmer semblable chose, sachant que ces mêmes lafayettes, dans leur orgueil, sont plus que les autres, mais cette déclaration était faite pour tromper les vingt-huit camarades présents à ladite réunion, car voici la déclaration que l'on fit aux camarades de la minorité, après la réunion, lorsque ceux-ci demandèrent leur démission syndicale : « J'étais bien obligé de leur faire ce qu'ils demandaient, mais ce n'est pas les lafayettes qui je crains, c'est la minorité. »

Et voilà le travail fait par ces soi-disant purs.

Nous les tenons pour responsables de la désorganisation syndicale.

Un autre fait, nous apprenons que le C. G. T. U. vient d'interdire à un ouvrier de la Seine,

mais un camarade m'a dit le lendemain,

qu'il était trop petit pour se hisser par lui-même, il avait profité de l'absence de son camarade Larigue (à la Seine peut-être ? pour aller chercher un petit banc et était parvenu par ce moyen à un peu pousser sur l'estrade ; mais il parle, il cri, il se trémousse, il trépigne, il rugit, ses bras marchent autant que sa langue parle pour égarer tout danger.

Le par le plus, pour justifier semblable déclaration, il se déclara déclarant des plus déconcertantes. Voici plutôt : « Si vous n'adoptez pas cette modification, vous pourrez être certains qu'avant peu votre syndicat sera entre les mains des lafayettes ». L'on va affirmer semblable chose, sachant que ces mêmes lafayettes, dans leur orgueil, sont plus que les autres, mais cette déclaration était faite pour tromper les vingt-huit camarades présents à ladite réunion, car voici la déclaration que l'on fit aux camarades de la minorité, après la réunion, lorsque ceux-ci demandèrent leur démission syndicale : « J'étais bien obligé de leur faire ce qu'ils demandaient, mais ce n'est pas les lafayettes qui je crains, c'est la minorité. »

Et voilà le travail fait par ces soi-disant purs.

Nous les tenons pour responsables de la désorganisation syndicale.

Un autre fait, nous apprenons que le C.